

LEUNG CHUN-YING

Vice-président du Comité national de la Conférence consultative politique du peuple chinois, ancien Premier ministre de de la Région administrative spéciale de Hong Kong en République populaire de Chine

Ronnie C. CHAN

Je commencerai par donner la parole à M. Leung, qui ayant été un dirigeant national chinois, va nous parler de la Belt and Road Initiative. Qu'est-ce que la Chine a en tête ? Comment les autres pays peuvent-ils participer ?

LEUNG Chun-ying

Je suis très heureux d'être au Maroc et d'assister pour la première fois à la World Policy Conference. J'ai deux espoirs : l'un est que mon agenda me permette de revenir l'année prochaine et le second est que lors de la prochaine World Policy Conference, je puisse venir avec davantage de mes compatriotes pour vous communiquer le point de vue chinois. J'entends parler de la Chine dans de nombreux contextes depuis un jour et demi et je devrais encourager davantage de mes compatriotes à venir communiquer leur point de vue.

En ce qui concerne la Belt and Road Initiative, je dois souligner deux points importants. Le premier est que la BRI ne se limite pas aux quelques 60 pays situés le long de la ceinture terrestre et de la route maritime en tant que telles. Par exemple, le Chancelier de l'Échiquier britannique et le Secrétaire d'État au Commerce américain ont participé activement au « Belt and Road Summit » qui s'est tenu à Pékin en mai dernier. Plus de 100 pays étaient représentés à Pékin à cette occasion.

Le deuxième point a trait au fait qu'il existe cinq types de connectivité. On a beaucoup parlé des réussites et des échecs des projets d'infrastructures internationaux et régionaux, mais il existe en réalité cinq connectivités au titre de la BRI : la connectivité politique, celle des installations, celle du commerce, celle des capitaux et la connectivité entre les peuples. J'y reviendrai un peu plus tard. Le principe de base de la BRI est que le monde est fortement connecté et, même si cette connectivité est déjà fortement établie, elle pourrait être encore meilleure grâce à une coopération internationale plus ciblée. Dans le passé, nous avons négligé certaines parties du monde en termes de connectivité, certaines parties de la connectivité et certaines méthodes pour améliorer cette connectivité. Il est donc temps, dans ce monde de plus en plus global, de prendre des mesures ciblées.

Laissez-moi vous donner un exemple. Le Kazakhstan, en tant que pays, n'est pas petit. Nous n'en parlons pas souvent, pourtant c'est le 10^{ème} plus grand pays au monde en termes de superficie. Pour ma part, je voyage très fréquemment depuis Hong Kong et d'autres régions d'Asie vers l'Europe, typiquement Londres. Parfois même, je fais des allers-retours entre Hong Kong et Londres dans la journée. Je quitte Hong Kong à minuit et j'arrive à Londres à 6 heures du matin, petit-déjeuner, douche, je me change, je vais au bureau en taxi pour une réunion à 9 heures du matin qui se termine à 17 heures, puis je retourne à l'aéroport et je reprends l'avion pour Hong Kong. Le vol est confortable et pratique et dure environ 11 heures, mais d'une manière ou d'une autre, nous qui vivons en Asie, de même que les personnes qui vivent à Londres et viennent en Asie, nous supposons qu'il n'y a rien entre l'Asie et l'Europe, juste un vide, nous ignorons ces grands pays, dont les cinq « Stans », dont le Kazakhstan, 10^{ème} pays du monde en termes de superficie, entre Hong Kong et l'Europe.

En avion, de Hong Kong au Kazakhstan, il faut environ cinq heures et demie. Depuis les régions les plus proches de l'Europe jusqu'au Kazakhstan, à peu près le même temps. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons besoin d'une approche ciblée de la connectivité, car nous avons oublié certaines régions importantes du monde avec lesquelles nous avons besoin de nous reconnecter.

Pourquoi étais-je au Kazakhstan ? J'y étais il y a quelques mois pour assister au lancement du nouveau Centre Financier International. J'ai eu une conversation avec le Premier ministre du Kazakhstan quand j'étais chef de

l'exécutif de Hong Kong il y a deux ans. Il a mentionné le fait qu'ils avaient pris conseil auprès de la communauté internationale et voulaient établir un centre financier international à Astana, au Kazakhstan. Hong Kong, étant l'un des plus grands centres financiers internationaux, pouvait avoir quelque chose à offrir. Finalement, ils étaient prêts, ils ont lancé le centre et un grand nombre d'experts européens et américains étaient présents.

Il y avait quelques Chinois là-bas. Ce n'était pas une initiative chinoise. Il s'agissait d'une initiative internationale et le Kazakhstan a mis au point un système plutôt ingénieux et novateur pour lancer ses activités financières internationales. Ils ont adopté la *common law* britannique (ils ont dû modifier leur constitution) pour la signature des contrats financiers et ils ont même nommé cinq juges britanniques de haut rang pour former l'autorité légale de leur Centre Financier International.

Le Kazakhstan est un pays sans accès à la mer, aussi vaste soit-il. Il existe maintenant une liaison routière avec le Xinjiang, une région autonome de la Chine et une nouvelle liaison ferroviaire entre le Xinjiang et un port maritime au sud de la Chine. Lors de mon séjour là-bas, j'ai eu une conversation avec le vice-premier ministre du Kazakhstan. J'ai examiné avec lui comment l'exportation des marchandises du Kazakhstan pourrait utiliser la liaison routière et la nouvelle connexion ferroviaire en Chine au lieu de descendre le fleuve Yang-Tsé jusqu'à un port oriental. Ils avaient aussi la possibilité de descendre vers le sud de la Chine pour utiliser un port voisin du Vietnam.

Qui a construit la liaison ferroviaire ? Il s'agit en fait d'une entreprise commune entre Singapour et la Chine, ce qui montre bien à quel point une chose aussi simple que l'exportation de biens produits au Kazakhstan peut devenir un projet international. Le Premier Ministre de la Côte d'Ivoire a déclaré hier que l'une des priorités était la construction d'infrastructures. La Chine fait partie de la communauté internationale et a elle-même effectué de nombreux travaux d'infrastructure au cours des 40 dernières années, depuis le début de la réforme, et réalisé de nombreux ouvrages. Les projets d'infrastructure peuvent être coûteux. Hong Kong a par exemple ouvert une ligne ferroviaire à grande vitesse extrêmement coûteuse il y a un mois. Elle relie Hong Kong au reste du réseau à grande vitesse du pays. Il y a quelques jours, nous avons également ouvert le plus long pont maritime au monde, également très coûteux.

La Chine a appris que, même si ces projets peuvent coûter très cher, ils jouent un rôle crucial pour ouvrir certaines parties du pays, afin que les personnes, les marchandises et les capitaux puissent circuler. La Chine aime partager son expérience et son savoir-faire avec les autres parties du monde sur le plan commercial.

La BRI ne se limite pas au fait que la Chine exporte davantage vers d'autres pays. Elle implique également que la Chine achète davantage auprès d'autres pays. La première manifestation « China Import Expo » aura lieu à Shanghai dans une dizaine de jours. À ce jour, 2 800 entreprises venant de 130 pays, dont 180 entreprises des États-Unis, ont confirmé leur participation. En ce qui concerne la connectivité entre les peuples, l'un des cinq types de connectivité, voici un exemple de ce que fait Hong Kong en tant que partie de la Chine. Il y a un an, j'ai fondé le Belt and Road Hong Kong Centre. Il est axé sur la connectivité entre les peuples et non sur le commerce ou les mouvements de capitaux. Jusqu'à présent, nous avons parrainé et organisé des visites d'élèves de 70 écoles issus de ce que nous pourrions appeler des « pays en difficulté », avec notamment des pays africains. Le Centre parrainera également 280 directeurs d'école et enseignants.

Nous avons également un projet d'éradication de la cataracte en cours dans une province du Cambodge, où la population totale touchée par la cataracte est de 8 à 10 000 personnes. Notre équipe médicale est là pour rester jusqu'à la guérison du dernier patient. Cela prendra probablement environ deux ans et il s'agit d'un projet assez unique en ce sens qu'il ne s'agit pas d'un aller-retour. Nous y allons et nous y restons jusqu'à la dernière intervention chirurgicale. Il y a deux semaines, le Centre a parrainé la visite d'environ 14 orphelins du Kazakhstan à Hong Kong.

Permettez-moi de conclure avec cette citation : « Aucun homme n'est une île ». Ce que j'aimerais dire plutôt, c'est que nul homme ne devrait être une île.

Ronnie C. CHAN

Merci, monsieur Leung.